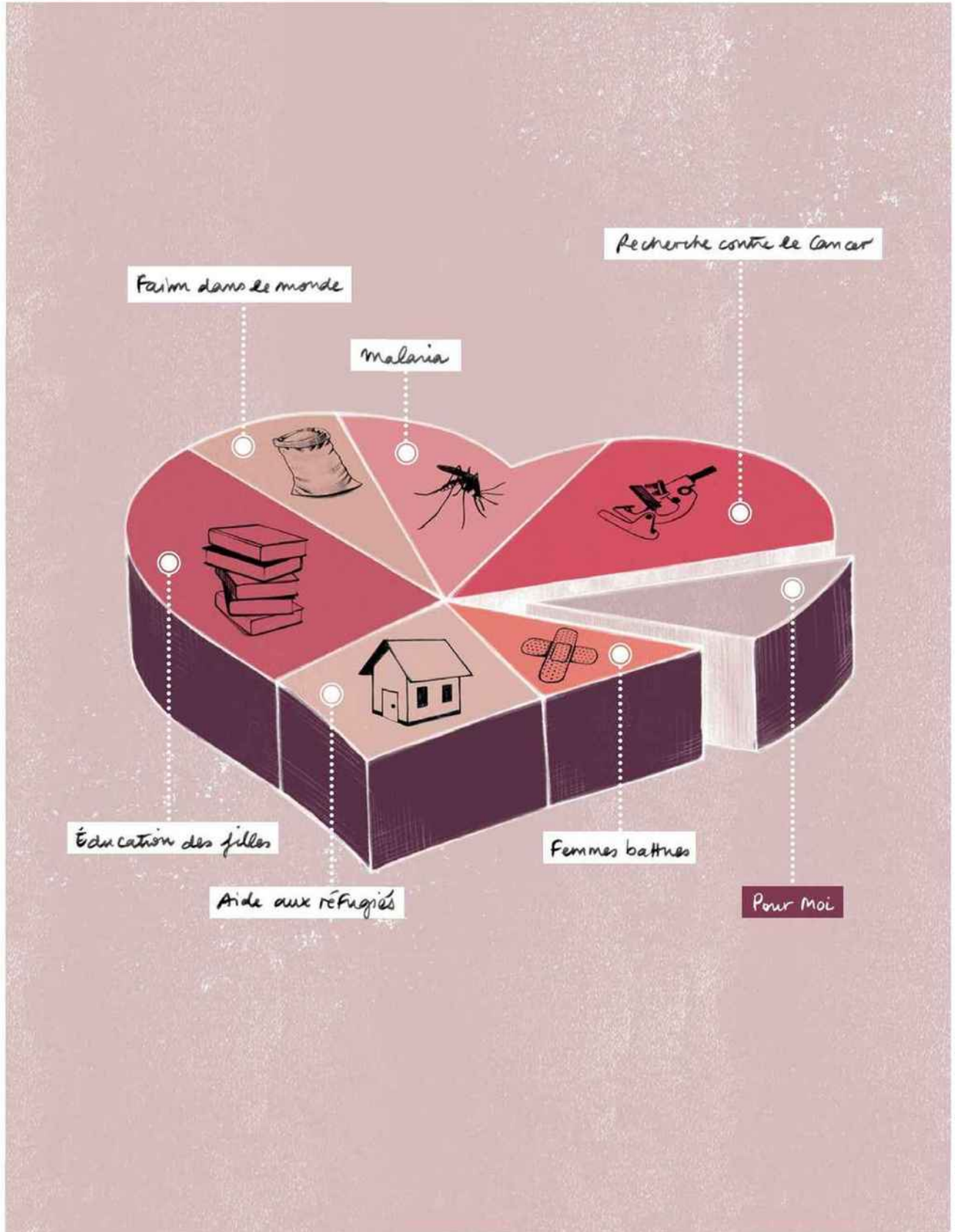




GLAM'MAGAZINE





Société

DONNERIEZ-VOUS 80% DE VOTRE salaire ?

Les drames de l'actualité nous l'ont rappelé : les hommes savent aussi être bons entre eux. **L'extrême générosité** est même une valeur qui progresse. Et les manières de faire le bien évoluent. Enquête sur les altruistes activistes. **Par Valentine Faure**

Au lendemain des attentats du 13 novembre, on pleurait les morts en même temps que l'on découvrait l'incroyable héroïsme de ceux qui avaient sauvé des vies au mépris du danger, la générosité de ceux qui avaient

hébergé des passants terrifiés. Les jours qui ont suivi, 10 000 citoyens se sont déplacés pour faire don de leur sang, plus que ce que l'Etablissement Français du Sang peut prendre en charge. Quelques mois plus tôt, l'association Singa, qui s'occupe de l'intégration des réfugiés, avait lancé un projet d'hébergement pour les migrants dans des familles d'accueil. Destiné à terme à être un genre d'Airbnb mettant en contact particuliers et réfugiés, le projet devait d'abord être expérimenté par une cinquantaine de familles en Ile-de-France. Après la diffusion de la photo du petit Aylan en septembre, « on a eu en deux jours 6 000 propositions, en Corse, en Guadeloupe... Des gens de tous les milieux, qui proposaient un bout de canapé dans un studio ou une chambre dans un hôtel particulier. » A l'heure où nous écrivons, Singa comptabilise 12 000 propositions d'hébergement. Ce mouvement spontané de solidarité s'observe

dans la plupart des événements dramatiques : le centre de recherche sur les catastrophes (Disaster Research Center) de l'université du Delaware a démontré que dans toutes les catastrophes, la solidarité est toujours présente et bien plus forte que les scènes de pillage. Si l'on admet que

les crises sont révélatrices des comportements humains, alors l'époque offre de quoi se consoler un peu.

Une bonté suspecte

Longtemps, l'altruisme a été observé par les sciences sociales avec suspicion, comme une forme d'égoïsme déguisé. Suspect, il l'est aussi chez Freud, qui voit notamment la mère sacrificielle comme un tyran enchaînant à elle ses enfants en les culpabilisant. Un excès de vertu traduirait un certain masochisme moral. Mais les connaissances actuelles modifient notre regard. Ainsi, rapporte Jacques Lecomte, psychologue et auteur de *La Bonté humaine* (Odile Jacob), « contrairement à une conception répandue, les enfants ont une sensibilité naturelle à la détresse d'autrui, puis, dès qu'ils le peuvent, une disposition à rendre service aux autres ». La neurobiologie nous enseigne désormais que notre cerveau



Les migrants accueillis partout en Europe.



LE COUPLE LE PLUS GÉNÉREUX DU MONDE

Elle avait peur de ne jamais rencontrer quelqu'un qui partage ses idées. Mais Julia et Jeff, un couple du Massachusetts (ci-contre), se sont trouvés. Elle est travailleuse sociale, lui programmeur informatique, et ensemble, ils ont fait le serment de vivre avec 6 % de leurs revenus, et de donner le reste à des associations. Ainsi leurs dons (environ 100 000 \$ par an, quand eux vivent avec 15 000 \$ – leurs comptes sont recensés sur un blog) vont principalement à la Against Malaria Foundation. Voilà comment Julia voit les choses : « Chaque dollar que je dépense est pris des mains de quelqu'un qui en a plus besoin que moi. J'ai toujours ressenti ça. » Pour autant, Jeff et Julia, qui ont deux enfants, ne prêchent pas un rigorisme ascétique. Sur son blog Givinggladly, Julia raconte que son smartphone lui fait gagner du temps, et lui est donc nécessaire. Elle cite aussi cet ami qui donne presque tout ce qu'il gagne, mais s'achète un beau costume, dont il estime avoir besoin pour convaincre dans son activité de militant.

serait prédisposé à la générosité, la coopération et l'empathie (voir encadré p. 80). « On nous a mis dans la tête que l'homme était fondamentalement égoïste. Les théories sur l'égoïsme sont fausses, elles reposent sur des postulats qui n'ont pas de fondement scientifique. » Les progrès de la recherche ont également permis de faire une autre découverte étonnante : une équipe de chercheurs, qui a étudié les cerveaux de sujets excessivement altruistes, a constaté que leur amygdale cérébrale était plus grosse que la moyenne (quand celle des psychopathes est plus petite). Ce qu'ils avaient en commun ? D'avoir donné un organe à un inconnu. Autre trait remarquable du groupe : quand les chercheurs leur ont demandé d'évaluer leur propre empathie, ces ultra-altruistes se donnaient des notes très basses. Ils semblaient ne pas comprendre à quel point leur geste était généreux. Il était, selon eux, normal.

Maximiser le bien sur Terre

La journaliste américaine Larissa MacFarquhar s'est intéressée à des cas comparables. Des gens chez qui la volonté de faire le bien et de soulager la souffrance du monde est sans fin et pour qui un inconnu ne mérite pas moins d'être sauvé qu'un membre de leur famille. Elle raconte ainsi l'histoire incroyable de Baba Amte, ce riche fils de famille indien qui a renoncé à tout pour fonder une léproserie au milieu des rats, des scorpions et des tigres dans un dénuement absolu, avec femme et enfants (après s'être inoculé le bacille

de la lèpre – en vain – pour faire progresser la recherche). En Inde, Baba est considéré comme un saint, ce qu'il réfutait : être un saint, selon lui, c'est appartenir à une autre espèce, ce qui dispenserait les gens « ordinaires » de l'imiter. On croise aussi Julia Wise et Jeff Kaufman (voir ci-contre), qui vivent avec 6 % de leurs revenus, et donnent le reste à des organisations de charité. Ou Sue et Hector Badeau, un couple d'Américains qui souhaitaient faire deux enfants et en adopter deux et ont fini par en adopter vingt, dont des handicapés lourds. Ou encore Aaron Pitkin, qui pour maximiser le bien sur Terre consacre sa vie aux droits des poulets. Les altruistes extrêmes comme eux forment une tribu dérangeante pour le commun des mortels : leur dévotion à la perfection éthique est telle qu'elle condamne presque tout le monde à l'immoralité. Et force à redéfinir ce qui est juste.

Le nouveau charity gourou

Beaucoup des héros du livre de Larissa MacFarquhar ont lu *Famine, richesse et moralité*, de Peter Singer. Cet Australien, titulaire de la chaire de bioéthique à Princeton, qualifié de « philosophe vivant le plus influent du monde » par le *New Yorker*, est le fondateur de l'antispécisme, qui défend l'égalité entre toutes les espèces vivantes, entre autres positions contestées. Il prône aussi « l'altruisme efficace » – une extension de l'idée utilitariste selon laquelle « faire le plus grand bien pour le plus grand nombre » serait la seule mesure d'un comportement éthique.

« On nous a mis dans la tête que l'homme était fondamentalement égoïste. Les théories sur l'égoïsme sont fausses, elles n'ont aucun fondement scientifique. »



Pour la plupart des gens, la distance entre eux-mêmes et une autre personne – qu'elle soit physique ou émotionnelle – crée une différence fondamentale dans leur sens du devoir. Pour Singer, elle n'a aucune valeur morale. Vous ne mettriez pas un euro dans une machine à café si un enfant mourait de faim juste à côté. Des enfants meurent de malnutrition tous les jours, il est impossible de l'ignorer. « Auparavant, c'était difficilement faisable, écrit Peter Singer, mais ça l'est maintenant. D'un point de vue moral, le fait d'éviter que des millions de gens à l'extérieur de notre société meurent de faim doit être considéré comme quelque chose d'au moins aussi urgent que le respect des normes de propriété à l'intérieur de notre société. » Les altruistes effectifs considèrent qu'acheter des choses superflues, c'est priver quelque part un être humain. En donnant 5 % de son revenu, a-t-il évalué, chaque Américain pourrait sauver une vie par an. Le Ted Talk de Peter Singer a été vu plus d'1,5 million de fois.

Une combinaison du cœur et de la raison

Les nouveaux altruistes font ce genre de calcul : il faut compter 40 000 euros pour élever un seul chien d'aveugle. Or, un traitement d'une valeur de 20 à 50 euros suffit pour soigner le trachome, une maladie infectieuse qui rend aveugle, particulièrement développée en Afrique et en Asie du Sud. La vue peut donc être rendue à environ un millier de personnes pour le coût d'un chien guide. C'est ce qu'on

Les altruistes efficaces considèrent qu'acheter des choses superflues, c'est priver quelque part un être humain.

peut apprendre grâce à GiveWell, une organisation fondée en 2007 par Holden Karnofsky et Elie Hassenfeld, dont le slogan est « real change for your dollar ». Puisque l'altruisme efficace doit être « une combinaison du cœur et de la raison », ces deux traders américains ont décidé de classer les associations selon leur efficacité

en appliquant les méthodes d'investissement utilisées dans le secteur financier. GiveWell sert ainsi d'outil à une génération familière des data et de la mondialisation, qui pense l'altruisme en termes d'efficacité globale maximum et de rentabilité du don.

2500 dollars pour sauver une vie

Dans cette même optique de maximisation, certains choisissent d'embrasser la carrière la plus rémunératrice possible indépendamment de tout critère éthique – pour pouvoir donner le plus possible. Ainsi Jason Trigg : ce jeune diplômé du MIT aurait pu devenir un grand scientifique. Faire avancer la recherche médicale. Mais il a choisi de travailler pour un fonds d'investissement qui pratique le trading de haute fréquence. Il vit en coloco, n'a pas de voiture. Il reverse l'essentiel de son salaire à la Against Malaria Foundation, jugée par GiveWell comme l'une des plus « efficaces » du monde. Pour des gens comme lui, qui pratiquent le « earning to give », acheter une chose superflue, c'est prendre une vie à quelqu'un. GiveWell estime ainsi que 2 500 dollars peuvent permettre de sauver une vie. Trigg en devenant trader, peut donc sauver 20 vies... par an. Encore mieux qu'un organe.

Les technos milliardaires convertis

Le concept reste méconnu en France mais « l'altruisme efficace » fait de plus en plus d'adeptes. Florent Berthet a 31 ans, il vit à Lyon et essaie aujourd'hui de propager le mouvement en France. Il n'est « pas venu là par intérêt



Against Malaria Foundation, une des associations les plus efficaces du monde, selon GiveWell.



pour l'altruisme, mais via le mouvement transhumaniste rationaliste» qui prône l'usage des technologies pour améliorer la condition humaine. «Je m'intéressais au social engineering qui cherche comment être le plus efficace, améliorer sa productivité, mieux convaincre. J'ai entendu parler de la philanthropie à fort impact.» Il a pensé à faire du *earn to give*. «Mais en quelques années, des gens très riches ce sont mis à s'intéresser à ce mouvement et à le financer.» Car l'altruisme efficace fait des émules chez les milliardaires de la Silicon Valley: Elon Musk, Peter Thiel, Mark Zuckerberg, qui a annoncé début décembre après la naissance de sa fille qu'il ferait don à sa propre fondation de 99 % de ses actions Facebook (45 milliards de dollars), ou Dustin Moskovitz, le cofondateur de Facebook, dont la fondation Good Venture est citée en exemple. Ils se sont tous retrouvés cet été sur le campus Google Quad, à la première édition de la conférence Effective Altruism Global. «Ça a permis au mouvement de beaucoup se développer autour des nouvelles technologies, poursuit Florent Berthet. Ça a tout changé: GiveWell s'est retrouvé avec des centaines de millions par an. L'argent est

moins crucial du coup. Donner quelques centaines de milliers d'euros est moins intéressant. La priorité maintenant, c'est les cerveaux.» L'altruisme efficace serait désormais plus concentré sur l'action que sur le don. Mais on est loin du fantasme d'aller creuser un puits en Afrique pendant les grandes vacances. La plateforme 80000 Hours permet ainsi de trouver la carrière qui vous correspond le mieux, pour un impact maximal. Exemple? chercheur en intelligence artificielle ou en biomédecine. Les nouveaux habits du bien sur Terre? ■

*La plateforme
80000 Hours
permet de
trouver la
carrière qui
vous correspond
le mieux, pour
un impact
positif maximal.*



Depuis qu'il est papa, Mark Zuckerberg a le don dans le sang.

Tous plus GÉNÉREUX ?

Jacques Lecomte, psychologue et auteur de La Bonté humaine (Odile Jacob) nous explique pourquoi l'homme est plus altruiste qu'on ne le croit.

Pendant longtemps, l'altruisme a été entaché de soupçon...

Jacques Lecomte : c'est la théorie de l'égoïsme caché, ou de l'altruisme impur, l'idée qu'on fait le bien pour se faire plaisir. Il y a plusieurs problèmes dans cette théorie. On confond une conséquence avec une intention. L'altruisme pur supposerait-il d'être malheureux? C'est une logique folle. On nous a mis dans la tête que l'homme était fondamentalement égoïste. Au point que des gens qui font des choses formidables disent «mais je fais ça par égoïsme, cela m'apporte tellement» comme si la seule norme sociale acceptable c'était l'égoïsme. Cette vision est absente dans beaucoup de cultures du monde. C'est aussi très daté historiquement.

Cette idée trouve-t-elle ses racines dans la psychanalyse? Certes, Freud a une vision extrêmement noire de l'être humain. Sa théorie sociale repose sur l'idée que nous naissons «pervers polymorphes» avec des pulsions égoïstes et violentes, et la société, nos parents, vont tout faire pour limiter ces pulsions afin que nous puissions vivre ensemble – mais ce sera toujours au prix de frustrations. Mais les connaissances actuelles nous montrent l'inverse. On me dit que les enfants sont cruels les uns avec les autres, bien sûr, mais les chercheurs observent beaucoup plus d'actes de gentillesse entre eux que de violence. Mais on le remarque moins.

Notre vision de l'altruisme est en train de changer, dites-vous. Cette évolution a bien lieu, oui. Quand mon livre est sorti, les journalistes me disaient «vous êtes courageux», aujourd'hui on me dit «vous surfez sur l'air du temps»! Les théories de l'égoïsme reposent sur des postulats qui n'ont pas de fondement scientifique. La neurobiologie nous enseigne que lorsque l'on s'adonne à des activités agréables – faire l'amour, manger –, cela stimule certaines zones cérébrales «de la satisfaction» ou de la récompense. Celles-ci sont aussi stimulées par les actes de générosité, d'altruisme et de coopération. Notre cerveau trouve donc du plaisir lorsque nous sommes bons. Nous sommes fabriqués pour aimer être altruiste. Notre cerveau ne trouve pas de plaisir dans la violence ou l'égoïsme. Mais il peut apprendre à ne plus aimer l'empathie. Je pense que nous sommes prédisposés à l'empathie et à l'altruisme – pas programmés, sinon, il n'y aurait pas, par exemple, d'attentats comme ceux qu'on a connus à Paris.